

[Text]

[Text]

• 1020

The results of the research will face all governments with the question of their own expenditures. This is particularly true of the developing countries which are the ones that are pressing hardest for this transfer. Their expenditures on defence are increasing more rapidly than the expenditures of developed countries.

Ten years ago they had something like 7 or 8 per cent of world expenditures; now they have 15 per cent. And this percentage is still increasing. So in a sense, they are not only the most concerned and interested in this subject but for them it is also the greatest challenge because most of them have very serious security problems. So once we are faced with some fairly good research and conclusions on this subject by experts, we will still have a long way to go in determining what to do. All governments will, and I would say particularly the developing countries will still be faced with this problem.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, Mr. Pearson told us that Canadians are contributing to the study, at least in a preliminary way at present, and will be even more involved later. Is priority being given to these studies as far as Canada is concerned, particularly on the third of what has been described as the main areas for this international group study and that is the conversion and redeployment of resources released for military purposes through disarmament measures to economic and social development purposes? That subject matter is one which he referred to as not having been very fully studied or explored. I suggest to him that if anything is to come out of this major concern, this conversion and redeployment from one thing to another, the transfer, is high priority and is quite essential to the whole effort. Would Mr. Pearson agree with or like to comment on that?

**Mr. Pearson:** Mr. Brewin, I am not sure what our people are going to do. I have not seen their research proposals yet. I have not asked, but the UN has asked about ten Canadian organizations or individuals to contribute and they are now working on their proposals. Whether any of them will look specifically at this area, I am not sure. It has been very much understudied in Canada. The only study I know of was done 10 or 12 years ago by a professor at UBC, Dean Rosenbluth, and he is no longer working in that area, so we have little to go on. The United States has done quite a bit of work and Sweden has done quite a bit of work.

We have a further problem in the sense that a lot of what we actually spend at home on armaments goes into aircraft, and the kind of aircraft that we produce are dual purpose, usually. These transport aircraft, most of them, are they civilian or are they military? This is the kind of question you would have to ask in terms of the Canadian experience. But I would hope, with you, that someone would be able to look into this. We would encourage it.

[Translation]

d'ici deux ans—ils auront des données solides sur lesquelles fonder leurs arguments pour et contre.

Les résultats de ces travaux de recherche obligeront tous les gouvernements à se pencher sur la question de leurs engagements financiers. Cela s'applique surtout aux pays en voie de développement qui insistent le plus sur ce transfert. Leur budget de défense augmente plus rapidement que ceux des pays développés.

Il y a 10 ans, leur budget de défense représentait environ 7 à 8 p. 100 du budget de défense mondial, mais maintenant, leur budget est de 15 p. 100 du total mondial, et ce chiffre augmente toujours. En un sens, ce sont eux qui s'intéressent le plus à ce sujet, mais il s'agit également d'un défi pour ces pays, puisque la plupart d'entre eux ont des problèmes de sécurité très grave. Même lorsque les spécialistes auront terminé leurs études et formulé des conclusions, nous aurons beaucoup de chemin à parcourir encore avant de savoir quelles mesures s'imposent. Tous les gouvernements du monde, et surtout les pays en voie de développement, auront ce problème à résoudre.

**M. Brewin:** Monsieur le président, M. Pearson nous a dit que les Canadiens participent à cette étude, du moins au niveau préliminaire, et que nous participerons davantage plus tard. Quelle priorité donne-t-on à ces études au Canada, surtout en ce qui concerne un des plus importants aspects de cette étude internationale, à savoir l'utilisation de ressources autrefois consacrées à la défense à des fins socio-économiques, grâce au désarmement? Il nous a dit qu'on n'avait pas encore exploré cette question en profondeur. Cependant, le succès de tous ces projets dépend de notre capacité de transférer toute cette énergie et ces ressources d'un domaine à un autre, et on devrait le considérer comme une priorité. Êtes-vous d'accord, monsieur Pearson? Qu'en pensez-vous?

**M. Pearson:** Monsieur Brewin, j'ignore ce que les spécialistes vont nous dire, puisque je n'ai pas encore vu leurs propositions. Les Nations-Unies ont demandé à environ 10 organismes canadiens et à des particuliers canadiens de participer au projet, et ils préparent leurs propositions à l'heure actuelle. J'ignore cependant s'ils vont étudier cette question précise. Nous l'avons très peu étudiée jusqu'ici au Canada. La seule étude dont je sois au courant a été faite il y a dix ou douze ans par un professeur de l'Université de Colombie-Britannique, Dean Rosenbluth, mais il ne travaille plus dans ce domaine, ce qui veut dire que nous n'avons pas beaucoup de point de repère. Les États-Unis et la Suède ont tous deux fait beaucoup d'études dans ce domaine.

Nous avons un problème de plus à résoudre, en ce sens qu'une bonne partie de notre budget de défense est consacrée à l'achat d'avions, et les avions que nous produisons servent le plus souvent à deux fins. S'agit-il d'avion de transport militaire ou civil? Voilà le genre de question que les chercheurs canadiens auraient à se poser. Je partage cependant votre espoir que quelqu'un étudie la question. Nous encouragerions une telle étude.